

**Dimanche 17 mai 2020 - Rediffusion**

**Caroline SCHRUMPF**, pasteure de l'Eglise protestante unie de France, à Nantes

**Un autre chemin**  
Marc 2, 1-12

## Musique

Celebrate God's Grace, HCN Music Ministries 2006, « Holy & mighty », page 3

Ami auditeur, bonjour.

La Grâce, la tendresse et la liberté nous sont données de la part de Dieu, notre Père en Jésus Christ, le Seigneur et le Sauveur de l'humanité.

Bienvenue pour ce rendez-vous matinal du culte protestant. Je vous invite à vous ouvrir à la Parole que Dieu veut nous dire. Cette parole est souvent étonnante, parfois détonnante, et même décapante.

Quelle surprise cette parole me réserve-t-elle aujourd'hui ? Quelle rencontre vais-je vivre avec Dieu ? Quelle découverte, quel pas en avant m'invite-t-il à vivre ? Je ne le sais pas encore... et ce que nous vivrons ce matin durant ce culte sera certainement différent pour chacun.

Mais une chose est certaine : Dieu est le Dieu vivant, le Dieu de vie, Il vient toujours proposer aux êtres humains de cheminer avec eux.

Ce matin, peut-être avez-vous allumé la radio comme vous le faites chaque dimanche matin, ou peut-être l'avez-vous fait par hasard, cherchant une parole, une musique, quelque chose qui accroche votre attention. Pour nous tous, quelle que soit notre situation et notre motivation, voici : le Seigneur a préparé une parole !

Ces mots de Paul Eluard sont bien connus, ils sont souvent appris dans les écoles ou les collèges ; ce matin, je voudrais les relire :

*Il y a des mots qui font vivre // Et ce sont des mots innocents*

*Le mot chaleur le mot confiance // Amour, justice et le mot liberté...*

Dans la Bible, Dieu est celui qui parle, et sa parole justement a la force de nous faire vivre, de nous donner ou de nous redonner vie. Paul Eluard avait raison, il y a des mots qui peuvent nous faire vivre. Il y a aussi des mots qui peuvent blesser, détruire et tuer.

Ce matin, je vous invite à la rencontre des mots qui font vivre, ces mots que Dieu prononce depuis toujours sur les hommes et les femmes de cette terre, comme une incessante et éternelle bénédiction :

le mot pardon et le mot grâce ; bienveillance, tendresse, et vérité.

Et aussi le mot Jésus, Dieu nous sauve à jamais.

Que pour vous qui écoutez cette émission ce matin, la Parole de Dieu soit un commencement, un inédit, un feu, une joie, une clarté, qui transforme, librement, gratuitement, paisiblement. Que cette parole soit une grâce, un signe, un cadeau de Dieu.



u  
n  
A  
p  
e  
t  
i  
t  
e  
m  
e  
n  
t  
d  
é  
j  
e  
n  
o  
u  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

Pour ouvrir ce culte, je lis quelques phrases du Psaume du jour, le Psaume 119 :

Heureux ceux qui sont sans reproche et qui marchent dans la vérité.  
Heureux ceux qui gardent les témoignages de Dieu, qui les cherchent de tout leur cœur.  
Ils n'agissent pas pour faire le mal, ils marchent sur les chemins de Dieu.  
Toi, Seigneur, tu donnes tes préceptes, pour qu'on les garde avec conviction.  
Que mes chemins se fixent sur ton étoile, voilà mon désir.  
En contemplant tes volontés, je serai délivré de la honte.  
Je te chante dans la droiture de mon cœur, en apprenant les jugements de ta justice.  
Tes ambitions je veux les suivre, vraiment. Ne me laisse pas tomber. (...)  
Au-dedans de moi, j'ai enfoui ta promesse (...)  
J'aspire à ta délivrance, ta Parole fait la joie de mon cœur.

*(versets 1-8 ; 11 ; 174 – d'après traduction de Stan Rougier)*

Tournons-nous vers Dieu, dans la prière :

Dieu, viens éclairer nos routes par ta parole.  
Tu le sais bien, trouver notre chemin, savoir quelle direction nous devons prendre, ce n'est pas simple pour nous. Parfois, nous avons même le sentiment d'être complètement perdus.  
Alors ce matin, montre-moi ton amour, car je veux avoir confiance en toi. Fais-moi connaître le chemin à suivre, car je me tourne vers toi. Je veux me réfugier auprès de toi, Seigneur, délivre-moi de tout ce qui me fait peur, de tout ce qui pèse sur mes épaules comme un fardeau trop lourd : mes mauvais souvenirs, mes malheurs, mes culpabilités, mes erreurs. Et le mal que j'ai fait.  
Que ton pardon me renouvelle. Que ta bienveillance me reconforte. Je veux le redire ce matin :  
**C'est Toi qui es mon Dieu, apprend-moi à faire ce qui te plaît.**  
**Que ton Esprit me guide avec bonté ! (Ps 143 ,8-10)**  
Tu es mon secours, ma lumière, mon sauveur, mon ami. Amen.

## **Musique**

CD Héritage, Cantiques et Hymnes, page 13

## **Lecture et prédication**

Ce matin, je vous invite à un voyage... fermons les yeux quelques instants, imaginons la scène. Un village de pêcheurs, sur le bord du lac de Galilée, les barques tirées sur la rive. Des maisons couleur de terre, quelques ruelles, le soleil est déjà haut dans le ciel. Dans le village, il n'y a pas grand-monde. En fait, s'il y a du monde, tous sont rassemblés, parce qu'il est arrivé !

## **Lecture Marc 2, 1-12**

Quelques jours après, Jésus revint à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison, et un si grand nombre de personnes se rassemblèrent qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Il leur annonçait la parole.

On vint lui amener un paralysé porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient pas l'aborder à cause de la foule, ils découvrirent le toit au-dessus de l'endroit où il se tenait et descendirent par cette ouverture le brancard sur lequel le paralysé était couché. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé: « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés. » Il y avait là quelques maîtres de la loi qui étaient assis et qui se disaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul? » Jésus sut aussitôt dans son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, et il leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile à dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne – dit-il au paralysé –, lève-toi, prends ton brancard et retourne chez toi. » Aussitôt il se leva, prit son brancard et sortit devant tout le monde, de sorte qu'ils étaient tous très étonnés et célébraient la gloire de Dieu en disant: « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

L'évangile de Marc nous raconte l'histoire de cette rencontre étonnante entre Jésus et un homme qui semble bien malheureux. Son malheur le touche dans toutes les dimensions de son être ; il est malheureux d'abord au point de vue physique puisqu'on dit qu'il est paralysé. Il n'est pas autonome pour se déplacer, il n'est pas maître de lui-même. Il est comme un objet, chosifié, à la merci des autres, incapable de se débrouiller par lui-même.

Son malheur et son handicap ont aussi une dimension sociale : il ne peut pas travailler, avoir une profession régulière qui lui permette de subvenir à ses besoins, à ceux d'une famille. La seule chose qu'il puisse faire sans doute, c'est tendre la main, attendre des autres.

Enfin, son malheur est aussi intérieur et spirituel. A ses propres yeux et aux yeux de tous, la paralysie de son corps est certainement l'indice visible d'un mal plus profond, d'un mal intérieur. Quel péché a-t-il commis pour être en cet état ? De quelle culpabilité inavouée porte-t-il la trace ?

C'est la manière dont beaucoup de malades, d'infirmes étaient regardés à l'époque. « S'il m'arrive malheur, c'est que je l'ai mérité, je l'ai bien cherché. C'est de ma faute. » C'est parfois aussi ce que nous pensons... pour nous-même ou pour les autres.

La rencontre qu'il va vivre avec Jésus va tout bouleverser. D'ailleurs, c'est toujours le cas quand on expérimente une rencontre avec celui qui est la Vie, le Chemin et la Vérité.

Mais ce matin, je voudrais que nous nous intéressions à la manière dont cette rencontre va pouvoir avoir lieu entre cet homme en souffrance et Jésus.

Vous avez entendu la description de la scène : il y a foule autour de la maison où Jésus se trouve. Il y a tellement de monde, que les amis qui portent l'homme sur son brancard ne peuvent absolument pas s'approcher. La foule fait obstacle, elle est comme un écran qui se dresse entre Jésus et l'homme paralysé. Alors les amis ont une idée géniale, ils montent sur le toit terrasse de la maison (c'était la manière courante de construire les maisons à l'époque) et ils défont les palmes recouvertes de torchis qui servaient de toit pour faire un trou et descendre le brancard. Idée géniale certes... mais imaginez la tête du propriétaire de la maison... et des gens (et de Jésus) qui se trouvaient en-dessous. Ils ont dû se demander ce qui se passait et pourquoi les gravats leur tombaient sur le crâne !!

Peut-être avez-vous déjà entrepris un chantier de rénovation dans une maison. Cela nous est arrivé il y a quelques mois dans l'église où je suis pasteur à Nantes. Pour rénover un bâtiment, ou une maison, il faut souvent commencer par une phase de déconstruction, de démolition. Il faut d'abord enlever ce qui gêne, ce qui est abîmé, ce qui ne convient plus, pour faire place au nouveau. Pour faire place à ce qui a besoin de grandir, de s'édifier.

C'est un peu ce que vont expérimenter tous les personnages de notre histoire.

Le geste des amis est un geste fort qui va résonner jusque dans les paroles de Jésus et autour de lui. L'homme paralysé va être remis debout à la fin de l'histoire. Mais d'abord il est pardonné. La parole de Jésus va déconstruire l'identité tronquée, qui identifiait son handicap à son péché. L'homme va être délivré de ce poids, et du regard des autres sur lui.

Puis il va être reconstruit, relevé, remis debout sur des fondations nouvelles ; une parole de vie qui l'ouvre à une vie nouvelle. Tes péchés sont pardonnés. Tu peux te lever et marcher. Cette reconstruction de sa vie passe par la démolition du toit qui devient un signe, un écho de la déconstruction du schéma handicap égal péché qui l'emprisonnait.

Le processus de déconstruction va aussi toucher les maîtres de la Loi qui sont les témoins de la scène, eux, les théologiens, les spécialistes de Dieu avec leurs certitudes tellement bien construites, bétonnées. La parole de Jésus les contrarie : Comment ose-t-il parler ainsi ? Il insulte Dieu ! Il se prend pour Dieu ! C'est intolérable et incompréhensible pour eux.

Eux aussi vont devoir faire un chemin de déconstruction, mais ce chemin est difficile. Ils sont si bien installés dans leur système théologique, dans leur connaissance sur Dieu, qu'ils ont du mal à recevoir la parole de Dieu. Alors Jésus les interpelle et leur révèle son autorité et son identité : « vous devez le savoir – le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre. » Dans ce récit, Jésus apporte la guérison pour l'homme paralysé, mais il veut aussi apporter la guérison pour le cœur rétréci et la pensée rétrécie des maîtres de la loi. Il veut les mettre au large, leur permettre de découvrir la compassion, la bienveillance de Dieu, qu'ils ont peut-être un peu oubliée dans leur théologie savante.

La rencontre avec Jésus est toujours une rencontre qui invite à vivre ce processus de déconstruction / reconstruction. En démolissant le toit ce jour-là, les 4 amis ont fait un geste concret qui a ouvert le chemin vers Jésus pour le paralysé. Et aussi un geste symbolique et prophétique, un geste fort qui résonne jusqu'à nous aujourd'hui.

A partir de ce récit je voudrais relever quelques questions, en écho à l'expérience du paralysé et des maîtres de la loi :

Quels sont les schémas intérieurs, les certitudes trop bien établies, ou bien les identités tronquées, malmenées, qui nous emprisonnent, nous paralysent et nous sclérosent en nous empêchant de vivre paisiblement avec nous-même et avec les autres ?

Quelles blessures, quelles cicatrices, quelles épreuves de vie ont tellement envahi notre quotidien que nous ne pouvons plus avancer, plus bouger, plus même imaginer notre existence autrement qu'avec ces boulets au pied, ces fardeaux sur nos épaules ?

Quelles déconstructions Dieu m'appelle-t-il à vivre aujourd'hui ? Dans quelle dimension de ma vie, dans quelle zone intérieure de mon histoire, Jésus m'invite-t-il à recevoir Sa parole, pour déconstruire et reconstruire autrement, une vie nouvelle, libérée, pardonnée ?

Cette déconstruction, on l'appelle souvent la « repentance » dans la Bible. C'est un processus de transformation, et la transformation, cela n'est pas toujours confortable ou agréable, cela peut faire peur. Mais c'est un chemin de vie.

Ici, elle est présentée comme une démarche à la fois individuelle, pour l'homme qui se trouve face à Jésus, mais aussi collective, puisqu'il y a besoin du geste fou et créatif des 4 amis pour que cette rencontre puisse avoir lieu.

Où sommes-nous dans cette histoire ? Dans quel personnage nous reconnaissons-nous ?

- Ce matin, peut-être certains se sentent proches de l'homme paralysé, qui a besoin d'être porté jusqu'à Jésus, pour être relevé, pour recevoir le pardon, une parole qui répare la vie, qui répare le cœur, qui guérit l'image que nous nous faisons de nous-même.
- Peut-être certains sont assis parmi les maîtres de la loi, qui s'étonnent et qui ronchonnent, et qui sont carrément choqués par la parole de Jésus. Quelle image de Dieu, bien ficelée, bien structurée, bien contrôlée ai-je besoin de laisser Jésus déconstruire en moi, pour que je retrouve une relation plus vraie, plus sincère et plus libre avec Dieu ?
- Peut-être certains sont dans la foule, qui regarde, qui est témoin de cette rencontre et de cette transformation, et qui exprime son émerveillement. Sans arrière-pensée, sans retenue, joyeusement.
- Peut-être sommes-nous les 4 amis, invités à trouver des moyens inédits, un peu fous, pour conduire vers Jésus ceux que nous cotoyons chaque jour sur le bord du chemin. Quelles sont les toitures que nous devons déconstruire pour que ceux qui sont encore éloignés puissent s'approcher du Seigneur ? Quels sont les amis paralysés, immobiles, que nous avons à amener vers Jésus, quitte à déconstruire un peu la maison ?

Ce matin, qui que nous soyons dans ce récit, quelle que soit notre attente, quel que soit notre besoin, il y a une parole de vie, il y a la présence de Jésus, une présence authentique, brûlante, aimante et rassurante pour nous. Amen.

## **Musique**

CD Héritage, Cantiques et Hymnes, « Mon Jésus je t'aime », page 8

## **Prière**

Dieu, Père de tendresse et ami des hommes, nous venons te parler de nos vies et du monde. Aide-nous à nous tourner vers toi dans la confiance. Tu veux que ma prière ne reste pas en surface comme si j'avais peur de t'en demander trop, tu veux que ma prière s'ajuste à ton attente, à ta volonté, à ton regard sur le monde. Ma prière, je sais qu'elle est souvent hésitante, timide, futile, impatiente, inadéquate. Ne me laisse pas ainsi, aide-moi à prier. Je te confie :

- ceux qui luttent au quotidien dans la maladie et la souffrance – qu'ils trouvent une espérance.
- ceux qui sont enfermés dans des paralysies, des culpabilités ou des échecs – qu'ils soient libérés.
- ceux qui vivent dans la peur, l'angoisse, le découragement – qu'ils soient fortifiés par toi.
- ceux qui traversent le deuil – qu'ils découvrent ta présence à leurs côtés.

- ceux qui sont victimes de l'injustice des hommes, de la haine, du mépris – qu'ils soient relevés.

Sur eux, et sur tous ceux dont les visages ou les noms surgissent dans nos esprits, ☒ nous élevons la puissance de ta bénédiction, de ton pardon et de ton amour libérateur, ton amour de Père. ☒

Ce matin, nous te demandons la sagesse pour les dirigeants de notre pays et du monde, nous te confions ton église là où elle est persécutée, et là où elle est trop bien installée. Nous te prions pour toutes celles et tous ceux qui te cherchent. Amen.

### **Introduction au Notre Père**

Jésus a laissé à ses amis une prière qui rassemble et qui concentre l'essentiel, ce que Dieu attend des êtres humains : la louange, l'engagement à faire sa volonté ; et ce que les êtres humains ont besoin de recevoir de Dieu : le pain, le pardon, la réconciliation. Ce matin, c'est un chant qui va accompagner et porter cette prière que Jésus nous a apprise...

**Notre Père** chanté – John Featherstone, Degrés, page 12

### **Envoi**

L'extraordinaire...

- c'est croire quand tout le monde doute.
- c'est être de bonne humeur quand tout est ennuyeux et difficile.
- c'est être souriant, quand tout le monde est grognon.
- c'est voir le beau, malgré le médiocre et le laid.
- c'est être content de ce qui nous reste au lieu de pleurer sur ce qui est perdu.
- c'est aimer même dans un monde hostile.
- c'est vibrer même dans un monde désenchanté et désespéré.
- c'est servir d'appui au lieu de chercher à s'appuyer.
- c'est consoler au lieu de s'apitoyer sur soi-même.
- c'est ouvrir les fenêtres (ou les toits) quand les portes sont fermées.
- c'est oser espérer quand tous se découragent.

Ce moment de culte s'achève maintenant, mais le chemin avec Dieu continue, là où nous sommes.

Qu'il accompagne chaque minute de ce dimanche, chaque rencontre et chaque discussion, qu'il illumine par sa présence cette journée et notre vie toute entière. C'est ma prière pour chacun.

Nous recevons sa bénédiction :

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soit avec chacun de vous. Amen.

### **Musique**

Bénédiction trinitaire, John Featherstone, Degrés, page 15

#### **MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

Texte de l'émission : 6 timbres **ou 4 €**

#### **ABONNEMENTS :**

Envoi postal mensuel : 47€ – hebdomadaire : 60€ - Abonnement par mail : 40€

#### **Fédération protestante de France**

Service Radio – 47 rue de Clichy – 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [fpf-radio@federationprotestante.org](mailto:fpf-radio@federationprotestante.org)